

L'Hebdo adaire

Journal un peu chameau

Informations sur le projet AZAWAGH

N°19 - juin 2011

Editeur responsable: Bernard Cardon de Lichtbuer, avenue des Camélias, 75, 1150 Bruxelles

www.azawagh.be

Edito

Le Niger se trouve en pleine turbulence.

Depuis le dernier numéro du mois de février, tant d'évènements se sont passés au Niger. La presse internationale n'en a pratiquement rien dit, trop occupée par d'autres évènements.

J'attendais la visite d'Ortoudo pour en savoir plus, pour comprendre l'étendue du drame que vivent nos amis. Ce drame, ce sont les dégâts collatéraux de la crise en Libye. Plus de 100.000 expatriés nigériens sont rentrés au pays, pays qu'ils avaient quittés pour survivre, pays qu'ils retrouvent aussi pauvre qu'avant.

Et parmi ces réfugiés, nombreux hommes armés, mercenaires déserteurs, anciens rebelles, qui se sont « servis » dans les arsenaux de Kadhafi, augmentant l'insécurité dans tout le Sahel.

Pendant ce temps-là, le nouveau gouvernement voudrait changer le code pastoral et créer des ranches dans le désert, privatisation du sol, entrée du système capitaliste dans une société traditionnelle, danger de mort pour la culture et la vie sociale des Wodaabe.



Malgré tous ces problèmes, nous continuons nos projets, plus utiles que jamais.

Azawagh garde ses trois lignes d'intervention : des puits, des écoles, des chameaux. La saison des pluies a bien commencé, nous aurons une bonne année pour les pâturages. Ortoudo et son équipe font du bon travail, avec les moyens que nous leur procurons, mais en ce mois de juin, les caisses sont vides, il nous faut encore faire appel à nos soutiens fidèles.

Votre générosité est restée constante et nos amis Wodaabe vous sont plus que jamais reconnaissants.

Nos puits

Adjangafa : coordonnées : 15°48'02''N – 5°43'45'', soit quelque part dans le Sahel (voyez sur Google Earth)

Première nappe d'eau atteinte il y a deux ans à 83 mètres.

Il s'agissait d'une nappe perchée, petite nappe qui suffit à procurer 1 m³ d'eau par jour soit un peu d'eau pour la population. Ce n'est déjà pas mal. Mais il n'y a pas assez d'eau pour les troupeaux et il faut donc continuer à creuser.

Une bonne dizaine de mètres dans une roche très dure. Et cela se fait à la main, par des températures avoisinant parfois 50°, sans aération. Inutile de préciser que dans ces conditions les ouvriers refusent de descendre. Donc on n'avance guère.

J'avais demandé depuis longtemps de continuer avec un marteau piqueur, toujours sans réponse claire. Pourquoi ? Nous sommes au Niger, les équipements existent, mais à Tahoua ils sont tous en panne (il faudrait aussi un groupe électrogène).

Finalement nous avons décidé d'en trouver coûte que coûte, même s'il faut aller le chercher à 750 km (Niamey). A moins qu'on en achète un nous même (dernière idée d'Ortoudo qui le ramènerait bien comme bagage à main dans l'avion).



Pour s'attaquer à ce genre de roche, il faut un truc costaud qui coûte au moins 2.000€, mais avec lequel on pourrait faire aussi les puits d'Intifirkit et d'Ississiman.

Mais il nous faudrait un généreux mécène pour nous l'offrir.

Dès qu'Ortoudo rentre, il va voir un entrepreneur de forages qui va l'aider à trouver la perle rare : un marteau piqueur

en état de marche. Pour info, il fait des forages au nord de Tchinta et facture 350.000€ pour un forage à 500m, je suppose équipements de pompage et château d'eau compris. Cela nous confirme dans nos choix de puits (puits OFEDES) plutôt que forage.

Il est évident que si je pouvais aller sur place une ou deux fois par an, cela irait un peu plus vite, mais pour cela il me faudrait le soutien de l'armée américaine pour me protéger d'Aqmi, et cela coûterait encore plus cher.

Il faut signaler que nous sommes bien aidés par les services locaux de l'hydraulique. J'ai reçu un bon rapport du nouveau directeur de l'hydraulique à Tchinta qui surveille les travaux de près.

L'arrivée de milliers de réfugiés dans la région rend l'accélération des travaux d'autant plus urgente.

Les travaux du puits d'Intifirkit sont provisoirement à l'arrêt, mais si on trouve la perle rare dont question ci-dessus, on pourrait recommencer incessamment.

Quant au puits d'Ississiman, loin d'être terminé, il donne cependant suffisamment d'eau pour qu'un petit village se soit formé aux alentours.

Les classes

Bonne nouvelle : une fondation privée accepte de financer une classe supplémentaire à Tekinawane, remplaçant la hutte de branchages appuyée sur l'autre classe.

Nous aurons donc réalisé quatre locaux de classe, une classe à Adjangafa, une et bientôt deux à Tekinawane et une quatrième à 1 km de l'école de Tekinawane, dite école de Gori, du nom du chef de tribu.



Rappelons que dans le domaine des écoles, outre les classes que nous avons financées, l'association Jonathan s'occupe de la cantine de Tekinawane, la Comunita Montana (Italie) finance la cantine d'Adjangafa et les instituteurs reçoivent un complément de salaire. L'internat de Tchintabaraden, soutenu par Marie-Françoise De Munck, accueille les enfants Wodaabe lors de leur passage en secondaire. L'objectif est que les enfants Wodaabe se sentent

soutenus et encadrés dans cette ville « étrangère ». En effet, les Wodaabe sont quasi exclusivement nomades et n'habitent donc pas en ville.

Les besoins de l'internat vont croître annuellement au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux élèves. Ortoudo a déjà mis une maison voisine à disposition. Se posera donc bientôt la question de la pérennité de l'institution.

Lettre du personnel enseignant de l'école primaire mixte d'Adjangafa. IEB Tchinta.

« À l'Association Azawagh

« Objet : lettre de remerciement

« Association Azawagh,

« Depuis fort longtemps nous avons remarqué avec beaucoup d'intérêt des efforts combien louables « que vous n'avez cessé de déployer inlassablement à l'endroit de notre école particulièrement à « nous personnel enseignant de la dite école.

« Vraiment ce geste nous va tout droit au cœur et nous en sommes très

reconnaisants et « réconfortés. Grâce à votre appui notre école a retrouvé toutes ses lettres de noblesse et figure « même parmi les meilleures écoles citées en exemple de l'IEB de Tchinta.

« Suite à cela, nous personnel enseignant de l'école d'Adjangafa, nous adressons tous nos « remerciements et toute notre sincère gratitude.

« Fait à Adjangafa ce 27/03/2011



« Personnel Enseignant d'Ajangafa

Extraits de la lettre d'information de Marie-Françoise concernant l'internat de Tchinta.

Depuis le mois de janvier, nous avons installé la télévision à l'internat. Une vraie révolution pour nos amis Wodaabe. Avec le capteur satellite, ils ont accès à une vingtaine de chaînes. Ils regardent de préférence France 24 (informations), TV5-monde et Télé Sahel.



Durant ce mois de janvier, ils ont pu pour la première fois voir et entendre les candidats pour lesquels ils étaient appelés à voter. Ils ont assisté en direct aux événements qui ont secoué les pays du Nord de l'Afrique et qui ont sur eux d'inévitables répercussions. Les jeunes aiment voir les « séries » locales qui leur proposent de nouveaux modèles d'identification.

Grâce à un lecteur DVD, ils peuvent regarder certains enregistrements que j'ai effectués pour eux. Leur préférence aujourd'hui va aux films qui les concernent : les documentaires tournés sur eux, des images du passé ou les films que j'ai réalisés lors de mes voyages. Je leur ai fait parvenir de nombreuses émissions d'Ushuaia ainsi qu'un documentaire sur les peuples éleveurs de chevaux qu'ils ont beaucoup apprécié. Ils m'ont demandé des films sur notre façon de vivre ici.

Dans ce contexte, la télévision devient une véritable ouverture sur le monde et leur donne l'occasion d'entendre un français plus élaboré que celui qu'ils apprennent en classe.

Pendant le mois de juin, l'internat accueillera aussi huit jeunes du village de Tekinawane qui présenteront leur brevet de fin d'études primaires. Ceux qui réussiront seront des candidats potentiels pour entrer au collège.

Afin de poursuivre notre projet, nous avons toujours besoin de votre aide. L'installation de cette modeste télévision a demandé pas mal d'investissements pour renforcer l'installation électrique qui était des plus sommaires. Il nous faut aussi assurer les frais habituels de fonctionnement de l'internat (eau, bâtiments, famille d'accueil, salaire d'un répétiteur, etc).



Marie-Françoise De Munck et Ali Nono - mai 2011

Les chameaux

Comment vont nos chamelles ? Fort bien, merci, elles résistent aux aléas climatiques, donnent du lait en permanence, et quel lait... plein de vitamines.

Cette année nous avons eu quatre nouvelles naissances.

Notre cheptel s'élève actuellement à 23 chamelles adultes, 28 chamelons dont 4 nés cette année, et 2 mâles, un reproducteur et un chameau de trait.



Nous ne sommes pas les seuls à tenter cette expérience. D'autres l'ont fait, en Mauritanie, et ce fut un succès. Les seuls pasteurs qui ont pu garder leur indépendance sont les éleveurs de chameaux. Il faudra donc persévérer dans notre politique. Mais l'achèvement des puits reste prioritaire.



D'autre part, suite à la sécheresse de l'an dernier, nous avons acheté du petit bétail (moutons et chèvres) et la population nous est très reconnaissante.

De nombreuses familles ont été sauvées de la famine grâce à cet aide.

« *C'était vraiment une bonne idée* » nous dit Ortoudo.

Mais il n'y a pas que des chameaux et des chèvres, il y a aussi des ânes.

Et rappelez-vous, ce sont les animaux les plus intelligents, alors que les chèvres et les moutons sont les plus bêtes.



C'est la Libye qu'on bombarde, mais c'est le Niger qu'on tue

Les ressortissants de la région de Tchintabaraden vivant en Libye, constituent le poumon économique de la région. Ceux ci représentent plus de 50% de cette population et vivent depuis longtemps là-bas. Ils sont aujourd'hui victimes de troubles de la révolution libyenne. Beaucoup d'entre eux vivaient depuis des décennies en Libye et ont fondé des familles.

Ils sont hélas contraints de rentrer aujourd'hui au pays et laissant toutes leur richesses et tous leurs biens acquis pendant des années d'intenses efforts et de travail. Cela n'est pas sans conséquence pour eux et pour tout ce pays, et particulièrement la région de Tchintabaraden.!



La population de Tchintabaraden et environs vit déjà dans une grande précarité suite à une année de famine et à la perte d'une grande partie de son cheptel. Il n'y a pratiquement aucune activité économique à part l'élevage.

Les réfugiés ont besoin d'un grand soutien moral et financier pour leur réinsertion dans la population et leur occupation. Leur donner une chance de vivre avec

toute la population locale et dans la plus grande simplicité.

Nous savons aussi qu'un certain nombre de ces réfugiés sont des ex-rebelles et ex-mercenaires de Kadhafi, qu'ils possèdent des armes et sont prêts à se livrer au banditisme et, de ce fait, augmenter l'insécurité de la région.

C'est pourquoi un certain nombre de leaders d'opinion, ayant pris conscience de ce danger qui se dessine à l'horizon, ont décidé de la création d'un comité de crise à fin de palier les nombreux problèmes qui en découleront.

Ce comité de crise appelé « Comité Chargé de la Réinsertion des Réfugiés et Victimes de la Révolution Libyenne (CCRVRL) » entend apporter sa modeste contribution au niveau de cette population : faciliter leur insertion, sensibiliser la population à leurs problèmes, les aider à trouver des occupations afin d'éviter toute conséquence néfaste qui peut découler de leur retour au pays.

Nos amis Ortoudo Bermo et Sani Issoufou Mahamane font partie du comité en tant que respectivement secrétaire général et secrétaire général adjoint.

Le comité lance un appel urgent auprès de tout qui veut bien l'entendre afin d'aider cette petite ville du Niger à faire face à cette situation dramatique.

Nos amis ont fait des démarches auprès des autorités compétentes, leur gouvernement, les organismes internationaux, OXFAM, PAM, mais jusqu'ici peu d'actions concrètes.

Aussi, Ortoudo s'est mis en tête de monter un projet plus modeste (de +/- 100.000 €) pour la réinsertion des femmes et enfants réfugiés et j'ai essayé de le présenter auprès d'une

ONG internationale spécialisée dans l'aide aux réfugiés de tous pays. Pas réussi !

Le gros problème, c'est que le Niger « n'est pas sur la carte ».

Mais pour nous, les sympathisants d'Azawagh, le Niger existe bel et bien.



Niger: une manifestation pro-Kadhafi interdite à Niamey

(AFP) – 27 mars 2011

NIAMEY — La municipalité de Niamey a interdit vendredi une manifestation de "soutien au peuple libyen" visant à "protester contre les agressions occidentales" dans ce pays voisin du Niger, ont annoncé les organisateurs.

"Ce (vendredi) matin, nous devons organiser un meeting suivi d'une marche pacifique de soutien au peuple libyen et visant à condamner les agressions occidentales mais ils ont été interdits par la municipalité", a indiqué sur des radios privées un des organisateurs, Sanoussi Jackou.

Ex-député et enseignant à l'université de Niamey, M. Jackou dirige le Parti nigérien pour l'autogestion (PNA).

"La municipalité a dit qu'elle interdisait notre manifestation parce qu'elle manquait +d'assez de forces de l'ordre pour l'encadrer+", a souligné M. Jackou pour qui "la raison est qu'il y a des hommes politiques nigériens qui ne veulent pas déplaire à des Occidentaux".

Des organisations de défense des droits de l'homme, le syndicat des étudiants et scolaires nigériens (USN), des hommes politiques ainsi que des membres de la communauté arabe nigérienne devaient participer à la manifestation, a-t-il précisé.

Il a toutefois indiqué qu'ils ont pu organiser jeudi une conférence publique sur la crise libyenne à la Maison des jeunes de Niamey.

L'Association islamique du Niger (AIN), la plus importante et la plus modérée du pays, a "condamné avec force" vendredi les frappes occidentales en Libye et dénoncé "une croisade contre le monde islamique".

"La France a déjà à faire à Al-Qaïda, ce qui se passe en Libye va créer de nouveaux types de terroristes au nom de Kadhafi et contre la France", a estimé l'ancien ambassadeur du Niger en Libye, Issoufou Bachar et président d'honneur d'un collectif d'associations islamiques.

Près de 10.000 ressortissants nigériens ont fui depuis le 13 février les violences en Libye, selon l'ONU à Niamey qui table sur un rythme de 2.000 arrivées par semaine au Niger pendant les trois mois à venir.

Des dizaines de milliers de Nigériens vivent en Libye, pays pétrolier considéré comme un eldorado avant les violences actuelles, selon le gouvernement nigérien. La plupart travaillent clandestinement.

Copyright © 2011 AFP. Tous droits réservés. [Plus »](#)

NDLR : Depuis la date de cet article, le nombre de réfugiés s'élève à plus de 100.000.

L'opinion exprimée dans cet article reflète assez bien ce que nos amis Wodaabe pensent, tout comme la plupart des habitants de l'Afrique de l'Ouest.

Pour eux, la Libye, c'était « l'Amérique ». A méditer !



Ces femmes ont le projet de créer dans chaque village des boutiques de produits de première nécessité afin de s'épargner la visite hebdomadaire au marché de Tchinta qui se trouve à 15, 40 voire 50 km. Elles cherchent un financement pour leur fonds de roulement et pour le moyen de transport. A suivre.

Un Belge de 15 ans primé au concours Lépine à Paris

Célestin de Wergifosse a été primé au concours Lépine, à Paris, pour son "Eco-groupe", groupe électrogène mobile qui n'émet pas de CO₂ grâce à ses panneaux solaires, son éolienne et sa dynamo. Le jeune inventeur a obtenu le troisième prix du concours, remporté par un ingénieur français à la retraite qui a mis au point un dispositif de pompage des hydrocarbures en milieu marin profond. Célestin de Wergifosse a expliqué élaborer ce projet depuis l'âge de 13 ans, trois ans après un voyage avec son grand-père au Niger. Il a depuis déposé un brevet et son prototype a évolué. Il vise prioritairement le marché des ONG. Plus de 600 inventions étaient en lice cette année, allant de poignées de porte anti-pince-doigts à un casque à vélo pliable. (AFP)

Le pastoralisme dans le Sahel nigérien

Comme nous vous l'avons déjà expliqué, le sol du sahel est très pauvre, la couche d'humus très mince et afin de préserver ce sol, le seul mode d'exploitation durable est l'élevage transhumant et l'exclusion de toute forme d'agriculture. Cette règle est inscrite en bonne et due forme dans le Code Pastoral en vigueur depuis l'indépendance. Et c'est dans ce cadre que les nomades Wodaabe et Touaregs vivent et nomadisent selon leur pratique millénaire.

Depuis quelques années, des particuliers ont réussi à transgresser ce code en installant des ranches, en particulier le long de la route d'Agadez, aux environs d'Abalak.

Les ranches sont des propriétés de 50 ou 100.000 hectares clôturés, empêchant la libre circulation des troupeaux nomades.

Or le nouveau gouvernement semble vouloir modifier le code en permettant formellement l'installation de ranches sous prétexte d'une amélioration de la productivité de l'élevage.

Cette forme d'exploitation est reconnue par tous les spécialistes comme contraire



aux trois principes du développement durable : rentabilité financière, respect des populations, préservation de l'environnement.

En clair : les ranches sont moins rentables que l'élevage transhumant, les peuples nomades seront portés à disparaître et la

désertification s'accroîtra (si vous voulez en savoir plus, je peux vous fournir plus amples explications et documentation).

Alors pourquoi ce projet : les ranches en question constituent en fait une simple privatisation de terres par des entrepreneurs fortunés (enrichis dans d'autres métiers) qui veulent en faire des réserves de pâturages tout en faisant transhumer leurs troupeaux de manière opportuniste sur les territoires communs.

C'est dans ce cadre que nous avons été avec Ortoudo chez Vétérinaires sans Frontières afin de s'assurer de l'appui scientifique à l'action de lobbying que les éleveurs devront entreprendre pour contrer les projets gouvernementaux. Pour cela il est indispensable que toutes les organisations d'éleveurs s'unissent pour former un véritable front de refus de toute disposition pouvant entraîner la disparition de l'élevage transhumant base de leur survie économique et sociale.

Ortoudo et Dela à Bruxelles

Comme chaque année, Ortoudo fait son petit séjour en Europe pour vendre des bijoux.



Cette année, il était accompagné de Dela, sa charmante épouse que vous voyez brochant dans notre salon. Nous avons organisé quelques ventes privées qui furent un succès. Merci, Priska, Bernadette et Marie-Claire, maitresses de maison qui ont ouvert généreusement leurs salons et leur carnet d'adresses. Merci aussi aux nombreuses

clientes, anciennes et nouvelles.

Ils avaient aussi un stand à la fête de quartier du Chant d'Oiseau et, comme d'habitude, un stand à Couleur Café.

Ils partent ensuite pour l'Italie, voir leurs amis de Cusio Motarone (Lac d'Orta), qui participent aussi au projet, puis reviennent pour quelques jours à Bruxelles, partent au festival de Ganat (près de Vichy), repartent pour l'Italie, près de Perugia, et enfin prennent leur avion pour Niamey le 14 août. Emploi du temps bien chargé.

Nous avons profité de leur présence pour établir quelques contacts professionnels : visite à Vétérinaires Sans Frontières pour parler de l'évolution de la législation en matière de pastoralisme, essayé de trouver un journaliste qui accepterait de faire un article sur le drame des réfugiés de Libye, rencontré de manière informelle différentes personnes actives dans le domaine de l'aide aux pays du sud.

Et nous avons, évidemment, parlé de notre projet, fait des comptes, parlé de la suite des opérations, des priorités, du financement.



Rencontre imprévue d'un pasteur Wodaabe et d'un pasteur Masai, chaussée de Wavre, boulangerie « Question de goûts »

Situation financière et budget

Les comptes de 2010 sont publiés sur le site internet www.azawagh.be.

En 2011, les dépenses s'élèvent à ce jour à 18.000 € dont la moitié a été consacrée au fonçage des puits. Le reste se décompose en plusieurs rubriques dont les frais de déplacement et entretien de véhicule forment plus de la moitié.

Nous avons pu financer ces dépenses grâce à vous, les donateurs fidèles.

Suite à mes appels au secours de début d'année nous avons presque miraculeusement pu faire face à nos besoins : merci les faiseurs de miracles.

Pour les mois à venir, nous devons continuer les puits, achever celui d'Adjangafa, si possible même celui d'Intifirkit. Tout dépendra de la possibilité de trouver le marteau piqueur en état de marche. Cela occasionnera un supplément de prix mais nous permettra de réduire les budgets prévus pour le creusement à la main.

La coopération belge nous promet une aide (MIP) de +/- 10.000 € auquel il faudra ajouter 10 à 15.000 €.

Pour la seconde classe de Tekinawane nous avons l'aide d'une fondation et le financement est donc bouclé.

Nous ne nous engageons pas dans l'aide aux réfugiés qui sortent tout à fait des objectifs et dont les montants ne sont pas à notre portée. Nous espérons que les grandes organisations d'aide feront le nécessaire.

Par ailleurs, nous continuons d'aider les enfants scolarisés à Niamey, les instituteurs de Tekinawane, toutes les dépenses annexes. Et pour la suite, les projets ne manquent pas. N'hésitez pas à nous contacter si vous avez des idées de financement.

Comment aider Azawagh

AZAWAGH fait partie des projets soutenus par :



**Si vous désirez participer à notre projet, vous pouvez faire un don au compte
BE74 7364 0203 9907 de VOLENS
avec la mention « GSVOAZA1-AZAWAGH ».**

*Pour un don à partir de € 40, vous recevrez directement de VOLENS
une attestation fiscale à joindre à votre déclaration d'impôts.*